

complètement différents, sans doute pour marquer la distance avec l'époque du double gouvernement. Dès 170, les images prennent une connotation militaire, illustrant le choc causé par l'incursion des Germains en Italie et le souci d'encourager les troupes, principal récipiendaire des monnaies, et la population. En 171, les *decennalia* et les vingt-cinq ans de *tribunicia potestas* de l'empereur sont célébrés sur les monnaies, ce qui indique que la crise est passée. Après 175 et la tentative d'usurpation du pouvoir par Avidius Cassidius, Marc Aurèle s'attache à se faire reconnaître en Orient et à imposer son fils Commode comme son successeur, notamment en lui donnant des émissions monétaires, dont les sujets évoquent leur entente, rappellent son époque de César et vantent les aptitudes de Commode comme chef de guerre. Au total, Susanne Börner démontre le concours que la numismatique peut apporter à l'histoire politique, non seulement en l'illustrant, car le choix des images monétaires était à l'évidence étroitement lié aux événements et situations politiques, mais aussi en donnant une meilleure impression de la gravité de certains d'entre eux, notamment l'incursion des Germains en Italie. Plus généralement, ces images sont d'excellentes sources d'informations concernant l'auto-représentation de l'empereur, la légitimation du pouvoir et les traditions du II^e siècle.

Véronique VAN DRIESSCHE

Laurent CAPDETREY et Julien ZURBACH (Éd.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*. Bordeaux, Ausonius, 2012. 1 vol. 17 x 24 cm, VI-280 p., ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 46). Prix : 18 €. ISBN 978-2-35613-074-7.

Cette publication collective est le fruit de la contribution de différents auteurs à une discussion sur les mobilités grecques de l'époque archaïque à l'époque hellénistique tenue à la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre. Introduisant l'ouvrage, L. Capdetrey explique que le renouvellement des approches et des concepts pluridisciplinaires qui a eu lieu ces vingt dernières années dans ce domaine justifie une synthèse de l'avancée scientifique mais également une mise en garde critique sur les notions d'ethnicité et de réseaux, récemment importées des sciences sociales et dont l'abus risquerait de mener à des visions erronées. La première partie de l'ouvrage consiste en un bilan historiographique de la mobilité grecque antique. M. Gras, pour commencer, revient sur les méthodes de lecture des trafics à l'époque archaïque par les découvertes archéologiques telles que les céramiques. Optant pour un décryptage au cas par cas ainsi qu'une périodisation précise, l'auteur souligne que c'est par sa construction séquentielle que l'archéologie permettra la meilleure approche économique et anthropologique des échanges de cette période. Ensuite, I. Malkin et C. Müller retracent l'évolution du terme d'ethnicité jusqu'à son introduction en histoire grecque par Hall. Jugeant que la théorie constructiviste, faisant depuis autorité, ne doit pas masquer le poids des héritages culturels et des circonstances, les auteurs proposent de nouvelles pistes pour la lecture de l'évolution des identités. C. Moatti, quant à elle, offre un bilan historiographique et conceptuel plus large de la mobilité en Méditerranée, rappelant que la migration n'est plus considérée comme un mouvement minoritaire, vu sous l'angle de l'accueil à l'arrivée, mais comme un processus socialisant induisant des communautés transnationales et obligeant à repenser

le sens des termes utilisés dans ce domaine ainsi que les questions liées au territoire dans les sociétés antiques. La seconde partie aborde la complexité des identités ethniques à travers deux contributions qui, loin de présenter un inventaire complet du sujet, se situent dans un cadre restreint afin de démontrer l'importance de la critique des sources. Par l'observation de papyrus égyptiens du III^e siècle av. J.-C., A.-E. Veisse démontre que les règles de nomenclatures énoncées par les souverains ptolémaïques à cette époque ne sont pas toujours respectées, en particulier dans certains documents tels que les pétitions royales dans lesquelles les ethnies ne semblent être mentionnées que lorsque le besoin d'identification le demande. En second lieu, R.-M. Bérard, considérant que les ensembles funéraires sont un matériau archéologique stable et à haute portée symbolique, se penche sur ceux de Grande Grèce et de Sicile pour mieux appréhender les relations entre colons et indigènes en contexte colonial. Sa conclusion est que les éléments de ces ensembles ne peuvent être marqueurs potentiels d'identité ethnique que s'ils sont mesurés à l'aune de différentes échelles et au moyen de la combinaison de plusieurs traits caractéristiques. La troisième partie est constituée d'analyses de la mobilité grecque en tant que phénomène démographique en rapport avec la colonisation. M. Casevitz opère d'abord une courte réflexion sur l'expression des « diasporas grecques », précisant que le substantif « diaspora » est employé pour désigner une dispersion de population bien avant que la *Septante* ne l'utilise dans son sens religieux pour parler des Hébreux. P. Arnaud, sur base des récentes découvertes d'épaves ainsi que de documents écrits, analyse les différents aspects de la navigation, tels que les techniques de construction des navires, les pratiques des routes et les sociétés de gens de mer, afin de montrer que, loin de la vision primitiviste de la pauvreté de la navigation prémoderne, cette dernière fut le vecteur d'échanges multiculturels et un outil de la colonisation, bien que les cités semblent s'être méfiées du caractère corrompé des métiers du commerce. Pour continuer, G. Oliver, se concentrant sur le cadre géographique des cités grecques, aborde la mobilité à l'époque classique ainsi qu'à la haute époque hellénistique par le biais démographique, observant les stratégies que les entités politiques pouvaient adopter pour encourager ou enrayer les flux migratoires individuels ou collectifs. J.-M. Roubineau, pour conclure, met en lumière la conception que les cités grecques se faisaient de la mobilité par l'analyse de la catégorie des « étrangers de passage », observant que, dans le système social hiérarchisé de la fin du VI^e et du début du V^e siècle av. J.-C., ce statut de non-résident, exempt d'obligation fiscale mais dépourvu de protection juridique, place ses membres en marge de la cité et entraîne leur précarité sociale. La quatrième partie est consacrée à la notion de réseaux. Choissant les documents archéologiques que sont les amphores de transport dans le cadre des échanges méditerranéens au cours des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C., J.-C. Sourisseau fait apparaître deux réseaux, l'un phénicien et l'autre grec, au fonctionnement et aux évolutions spécifiques mais qui peuvent se rencontrer dans des « nœuds » d'activité, montrant que la lecture des flux au moyen de cette notion peut inciter à nuancer un phénomène tel que la « colonisation » grecque en Occident. M. Dana, pour sa part, s'intéresse aux circulations individuelles de grandes figures intellectuelles du Pont dans le monde gréco-romain, montrant au terme des exemples parcourus que la mobilité culturelle, loin de s'articuler seulement de la périphérie vers les centres attractifs, suit une logique propre et dépendante des situations politiques, économiques et

sociales. D. Agut-Labordère, par le biais de la cartographie, illustre le sujet par les rapports militaires et diplomatiques que les pharaons saïtes d'une part et les indépendants d'autre part entretenaient avec le monde grec, concluant que si, sous les premiers, l'Égypte sut développer une véritable structure avec des cités d'Asie Mineure, sous les seconds, l'alliance qu'elle fit avec Athènes et Sparte ne suffit pas à lui faire regagner un rôle géopolitique important face à la puissance perse. Terminant ce parcours, S. Maillot fait appel aux documents épigraphiques, en particulier ceux d'Athènes et de Rhodes, afin d'étudier les associations dites « mixtes » florissantes à l'époque hellénistique, groupes composés majoritairement d'étrangers à la fois intégrés dans le réseau local de la cité et liés aux réseaux internationaux. Soulignant les idées essentielles développées, J. Zurbach conclut que la construction identitaire, opposée au primordialisme ethnique, n'est pas la seule explication de tous les éléments et phénomènes et que le réseau, loin d'être un mode de vie caractéristique, est un outil qui fonctionne au mieux lorsqu'on le qualifie par rapport à d'autres. Il invite par conséquent à se détacher de l'idéologie du moment afin de rendre bénéfique l'apport de ces concepts à l'interprétation des mobilités grecques. Un index des lieux mentionnés se trouve en annexe.

Nathalie DENIS

Jason CROWLEY, *The Psychology of the Athenian Hoplite. The Culture of Combat in Classical Athens*. Cambridge, University Press, 2012. 1 vol. 15,5 x 24 cm, VIII-240 p., 10 fig. Prix : 55 £. ISBN 978-1-107-02061-0.

Cet ouvrage est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue par Jason Crowley à la Cambridge University. Le texte est court (p. 1-128), les notes nombreuses (p. 129-215) et la bibliographie considérable (p. 216-240). Pourtant, l'article de J. Salmon « Political Hoplites », *JHS*, 92, 1977, p. 84-101, n'est pas mentionné, peut-être un oubli. Plus gênant encore, l'auteur, qui s'appuie exclusivement sur des ouvrages de langue anglaise, ignore totalement un pan de la recherche menée en France. Il est vrai que pendant longtemps l'anthropologie historique du combat est restée éloignée des préoccupations françaises. Néanmoins, depuis déjà de nombreuses années, les historiens français ont franchi des étapes décisives. Citons par exemple les travaux de S. Audoin-Rouzeau sur les combattants de la Première Guerre mondiale. Ou bien l'article de M. Detienne « La phalange : problèmes et controverses », dans J.-P. Vernant (éd.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, 1968, p. 119-142, qui abordait déjà une problématique semblable. Ces études auraient pu offrir une opportunité analytique intéressante à l'auteur. Approfondir l'histoire de la guerre en Grèce antique est une gageure que l'auteur se propose ici d'affronter en s'ouvrant largement aux autres sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie). Son objectif est de chercher à comprendre les raisons de l'engagement des hoplites athéniens dans le combat rapproché. Le propos de J. Crowley est non seulement centré sur les hommes et les groupes qu'ils forment, mais aussi sur les liens sociaux et psychologiques qui les unissent et normalisent leur existence. Ce sont ces relations complexes que l'auteur cherche à cerner dans cet ouvrage divisé en six parties, qui sont parfois très inégales : l'architecture de l'agression (p. 5-21), le recrutement, la mobilisation et le déploiement (p. 22-39), le groupe restreint (ou primaire) (p. 40-69),